

Dernières nouvelles de l'Ennemi



Sur la couverture de l'ouvrage, un trentenaire élégant vous nargue d'un regard profond et quasi hypnotique. Ses lèvres sont retroussées par un rictus dont on arrive mal à débrouiller la part de douceur et la part de cruauté. Ce « jeune homme souriant », est-ce un autoportrait de Wyndham Lewis lui-même, peintre et écrivain anglais, initiateur du « vorticisme », proche de Pound, mieux connu sous le pseudonyme auto-attribué de « L'ennemi » ? Peut-être... « Aujourd'hui, entre un Lawrence-hippy et le babélisme des études joyciennes, où situer Lewis ? Au point de fuite d'une intelligence irréductible, aussi irréductible que les présences et les comportements dont il s'est fait anthropologue. » Ce jugement porté par Bernard Lafourcade sur *Tarr*, premier roman de Lewis paru en 1918, pourrait tout aussi bien s'appliquer à *Condamné par lui-même* (1954), ultime charge d'un romancier et polémiste qui, pendant près de 40 ans, n'a en effet rien perdu de son

acuité de jugement et de la férocité de son trait.

Lewis met en scène un universitaire anglais bon teint, René Harding, que ses brillantes études historiques ont amené à la certitude qu'un conflit généralisé, d'une violence inouïe, était sur le point de ravager l'Europe et, partant, l'Angleterre. Les intuitions de Harding sont loin d'être infondées : nous sommes, faut-il le préciser, en 1939 et tous les Londoniens se croient encore naïvement à l'abri du parapluie diplomatique ouvert par Chamberlain... C'est à ce moment que Harding, conscient d'enseigner un tissu de mensonges officiels et de trahir sa vision de l'histoire, décide de démissionner de son poste pour émigrer outre-Atlantique.

La seconde partie du roman nous amène à Momaco, ville provinciale du Canada, où Harding et son épouse ont trouvé refuge dans un hôtel médiocre. Vivant en reclus oisif entre les quatre murs d'un appartement exigü, René observe le bouillonnement du microcosme humain dont il fait partie et dont les protagonistes (propriétaire nymphomane, portier ivrogne, locataires indiscrets et violents, etc.) constituent une faune interlope et médiocre. Commence également une remarquable focalisation sur le couple René-Hester, dont la relation fusionnelle face à l'adversité va bientôt prendre une tournure inattendue (ou trop prévisible...), révélant un amour basé sur la « rencontre de deux névroses » plutôt que sur une véritable complémentarité... Le tout se termine, après un détour par le tragique et la douleur la plus aiguë, par un terrible réquisitoire contre la tendresse et le chantage affectif.

On l'aura compris : Lewis ne s'était guère attendri avec l'âge. À plus de soixante-douze ans, sa haine envers l'humanité était encore froide, maîtrisée et totale : elle n'en aura que mieux galvanisé son style, méthodique mais toujours fluide. Les raisonnements de Harding réverbèrent les conclusions du travail de sape intellectuel mené par Lewis... « La vie humaine est-elle trop courte pour avoir la moindre valeur ? N'est-elle pas trop irrémédiablement compromise par la stupidité inhérente à la fonction de la reproduction et aux dégradations qu'implique le fait de sexe à sexe afin de se perpétuer ? Puis viennent vingt années interminables de croissance, de la crèche aux premiers tourments du sexe, en passant par le copiage sur le voisin et les coups de fouet sur les fesses, vingt années passées à apprendre à devenir quelque chose pour finir par savoir qu'on n'est rien. Puis vient l'âge mûr – la mise à sac du peu qui tenait encore debout par la masse des faux-semblants. En d'autres termes, le problème essentiel est de trouver une chose de valeur intacte et non diluée dans le tourbillon de boue et d'absurdités. C'est de découvrir une certitude – si fragile soit-elle – sur laquelle l'esprit puisse s'appuyer afin de pouvoir réfléchir librement à la vie en général. » Harding, après avoir entrevu cette « fragile certitude » dans un ultime sursaut de lucidité, n'aura cependant pas la force d'accéder à la pureté du réel désenchantement. Il s'effondrera lui aussi, à nouveau englué dans la toile des relations et des honneurs bradés de la gent académique. Ce qui justifie le mot de T.S. Eliot, qui voyait dans l'itinéraire du Professeur Harding « une agonie spirituelle presque intolérable ».

Frédéric SAENEN

Wyndham LEWIS, *Condamné par lui-même*, Phébus, 2001.